

Des 1836, M. Ellsworth, premier commissaire nommé pour les patentes, croyant qu'il était nécessaire d'introduire dans le pays de nouvelles plantes, favorisa, autant qu'il était en son pouvoir, la distribution de graines de plantes étrangères pour en faire l'essai, engageant les cultivateurs d'y apporter la plus grande attention. Les succès obtenus engagèrent le gouvernement à approprier \$1,000 par année, pour favoriser cette distribution de graines.

Jusqu'à 1891, ces essais furent couronnés d'un plus grand succès, au point qu'en 1892 le gouvernement des Etats-Unis acheta des pays étrangers pour \$40,000 de graines de plantes les plus appropriées aux besoins de l'agriculture. Les frais de distribution aux différents Etats, nécessitèrent du département de l'agriculture une dépense de \$50,675.75. Pour donner plus d'efficacité à ce mode de distribution de graines, des fermes expérimentales furent introduites dans tous les Etats-Unis; chaque ferme expérimentale ayant pour la diriger un directeur et des fermiers initiés à la science et à la pratique agricole, connaissant les exigences du sol et du climat à l'égard de toutes espèces de plantes, qualifiés à en faire l'essai et à en reconnaître la valeur. Dans l'espace de cinquante-deux ans, pour la distribution de graines de toutes espèces de plantes, le gouvernement des Etats Unis a dépensé en moyenne \$58,520, chaque année.

Malgré cette grande libéralité dans le but de favoriser l'agriculture, nombre d'agriculteurs ont été indifférents à cette largesse, et il a été décidé que cette distribution de grains et graines ne se ferait à l'avenir qu'aux fermes expérimentales, ce qui occasionnerait une dépense moindre de \$23,500 par année, sur l'achat et la distribution.

Pour l'année fiscale terminée le 30 juin dernier, le département de l'agriculture des Etats Unis a payé pour l'achat de grains et graines de toutes sortes la somme de \$66,548.61, à part \$130,000 déboursés pour l'emballage et la distribution de ces graines; de plus \$13,520 pour salaires payés, faisant une somme totale de \$143,520.

— L'inspecteur des céréales au Nord-Ouest canadien fait rapport que le blé "Fife", qu'il a inspecté, est très supérieur cette année et que plus de 60,070 de toute la quantité inspectée a été cotée No. 1. De son côté, M. Chs Dairs, cultivateur de Whitewood, dit qu'il a récolté cette année, 18,000 minots de blé "Fife" blanc, pesant 69 livres au minot et regarde ce poids comme absolument exceptionnel.

— Notre commerce de fromage, a heureusement pris un grand développement. Il y a à peine une trentaine d'années que le premier fromage d'Ontario a été expédié en Angleterre, et, la saison dernière, Montréal en a exporté 1,605,426 meules, soit 37,043 meules de plus qu'en 1892. Le commerce de beurre n'a pas été aussi heureux. Il est tombé de 22,515 tinettes, comparé aux 96,630 tinettes, expédiées jusqu'au 20 novembre, l'an dernier. Mais les efforts que l'on fait pour améliorer la fabrication du beurre auront de meilleurs résultats.

— La moissonneuse a été inventée par McCormick en 1831. Cette machine a été tellement perfectionnée depuis cette date, qu'elle peut battre et lier le grain d'un acre de terre en 45 minutes. Le travail manuel a été si bien supplanté par la machine, dans la région du Nord-Ouest, qu'on estime qu'un seul ouvrier de ferme peut récolter, en une saison, assez de grains, pour la subsistance de 1,000 personnes, durant une année.

Le luxe — A une réunion de cultivateurs et amis de l'agriculture, tenue à Ste-Jovite, le 27 octobre dernier, l'un des orateurs s'est exprimé comme suit sur les ravages du luxe dans les campagnes:

" Si tous les cultivateurs, a dit cet orateur, employaient à l'amélioration de leurs troupeaux de vaches laitières l'argent qu'ils dépensent à l'achat d'habits de luxe de belles voitures, de beaux harnais, etc., ils seraient tous riches. Le luxe dans nos campagnes est une plaie dévorante. Si l'on pouvait avoir le chiffre exact des cultivateurs qu'il a ruinés dans la province, l'on n'en reviendrait point d'étonnement. Allez chez les marchands de nos campagnes, tâchez d'y voir les comptes d'une foule de cultivateurs, vous n'en pourrez croire vos yeux; ces comptes se chiffrent, pour plusieurs, à des centaines de piastres. Les malheureux cultivateurs qui les ont fait sombrent petit à petit; tous les ans de nouvelles dettes, les intérêts accrus dévorent un morceau de la ferme; à un moment donné, toute la terre y passera et la ruine sera complète. Pourquoi? Qu'on le demande à cette femme du cultivateur qui voulait pour elle et pour ses filles les plus riches chapeaux, les plus beaux rubans, les tissus les plus fins. Qu'on le demande à ce cultivateur qui voulait de son côté faire le "monsieur" et paraître mieux que ses voisins: Qu'on le demande à tous les membres de cette famille ruinée qui est sur le point de prendre la route de l'exil; tous vous répondront, s'ils sont sincères: C'est l'orgueil, c'est le luxe qui a fait notre malheur." Cultivateurs qui m'entendez, évitez cet abîme, le gouffre des dettes, accordez vos dépenses avec vos revenus. Entrer chez le marchand et y acheter à crédit n'est pas difficile à faire; ce qui l'est, c'est de sortir des dettes qu'on y a contractées. Instruisez-